

Quelle atmosphère y a-t-il dans la Maison-bergerie du Père ?..... 1

Culte du 26 avril 2026, Botanique

Les textes bibliques :

- Psaume 23 : L'Éternel est mon berger
- Jean 10. 1 à 10 : La bergerie du bon berger
- Luc 15. 11 à 32 : parabole de l'homme qui avait deux fils

Prédication

Qu'est-ce qui a bien pu faire que ce fils cadet, parte de cette maison du Père ?

Ce matin je vous invite à visiter une maison, la maison de Dieu, une maison – bergerie selon l'évangile de Jean.

La maison de Dieu, c'est tout lieu où nous allons être accompagné de sa présence, cette présence qui nous enveloppe... comme le décrit le psalmiste au psaume 27 :

« Je demande à l'Éternel une chose, que je cherche ardemment : habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel... car il me protégera dans sa tente (tabernacle) au jour du malheur, il me cachera sous l'abri (dans sa cachette littéralement) de sa tente, il m'élèvera sur un rocher.

Nous avons tous les ingrédients indispensables pour nous sentir bien dans ce verset 5 du Psaume 27 :

1- La protection, vivre caché au jour du malheur

2- être élevé, reconnu

3- Cet abri est une hutte, c'est-à-dire un endroit que l'on prend avec nous pour voyager, ce n'est pas une prison, car si nous avons besoin de sécurité nous avons aussi besoin de liberté, de respirer au grand air...

La maison de Dieu n'est pas un lieu d'étouffement.

Pour cela nous avons 2 textes étonnamment complémentaires:

Jean 10 qui nous présente la Maison du Père comme une bergerie et Luc 15 qui nous présente ce père qui avait 2 fils....

Dans ces 2 récits le contexte est assez identique :

- D'abord le contexte :

Chez Jean : Jésus s'est opposé aux religieux.

D'un côté on a « les bandits et les voleurs » qui sont enfermés dans leurs œillères spirituelles. Ils ne cherchent pas l'épanouissement spirituel du troupeau, mais à maintenir les moutons sous leur autorité, ce sont des voleurs de spiritualité et de liberté, des bandits qui exploitent les moutons au lieu de les faire grandir.

Et de l'autre côté : le bon berger et la porte.

Le contexte chez Luc est assez similaire :

Luc nous dit : « Les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient tous de Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les spécialistes des Écritures critiquaient Jésus en disant : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! »

Quelle atmosphère y a-t-il dans la Maison-bergerie du Père ?..... 2

Jésus leur dit trois paraboles : La brebis perdue, la dragme perdue et la parabole de l'homme qui avait deux fils.

La Bergerie et les parallèles dans la parabole du Père avait deux fils:

En Jean 10 nous avons 3 métaphores : le berger, la porte et la vie abondante

A- Le berger

Depuis le Psaume 23, « *le Seigneur est mon berger* », la figure du berger est une métaphore pour parler de Dieu.

Le berger est ici caractérisé par la proximité avec ses moutons qui reconnaissent sa voix.

À la différence des voleurs et des bandits, le berger n'a pas besoin d'escalader la clôture, il peut entrer par la porte, car tout le monde le connaît. L'opposition entre les voleurs et le berger : celui qui entre en cachette et celui qui passe par la porte, en toute transparence. S'il y a une clôture à la bergerie ce n'est pas pour priver les moutons de liberté mais pour protéger des voleurs c-à-d dans le contexte, des religieux sans scrupules qui veulent assoir leur pouvoir propre sur les brebis.

Les brebis ne s'y trompent pas, elles connaissent, reconnaissent la voix du berger, elles ne suivent pas un étranger. Il y a quelque chose en la brebis qui capte Dieu et fait la différence avec les voleurs... intéressant !!!

Le berger appelle ses propres moutons par leur nom. Le prophète Ésaïe disait déjà, au nom de Dieu : *Sois sans crainte, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi !* (Es 43.1).

Dans la Bible, le nom est plus qu'une façon de nommer une personne. *Être appelé par son nom* évoque le fait d'être reconnu, accepté et accueilli dans son être le plus intime. On sait alors qui on est. On est fils et fille de la résurrection c-à-d que l'on retrouve les qualités perdues, on est restauré dans son être profond.

Quand on se sait appelé de la sorte, on peut sortir et affronter les risques du dehors, on ne reste pas enfermé dans l'enclos, même s'il y a du danger dehors.

Souvenez-vous de la paraphrase du Ps 23 : « Dans ta maison j'ai ma place et même si je devais en douter, m'en éloigner, ton amour m'y ramènerait sans cesse. »

A partir de la métaphore du berger en Jean 10, regardons ce qui est précisé à propos de la personne du Père en Luc 15 :

1- C'est le Père de la diversité

« Un homme avait deux fils ». Deux fils terriblement différents, rien ne semblait unir ces deux frères. Tout les séparait !

La diversité est une donnée fondamentale de l'image de Dieu, de sa personnalité.

Dieu est diversité car il ne veut pas se laisser enfermer dans un comportement unique.

Observons les divers « couples » de l'histoire biblique pour s'en laisser convaincre s'il le fallait encore : Esaü- Jacob ; Isaac-Ismaël ; Abel-Caïn ; Paul- Jean-Marc ou encore Paul-Pierre ; les 4 évangélistes et leurs styles et manières différentes de commenter la vie de Jésus.

Quelle atmosphère y a-t-il dans la Maison-bergerie du Père ?..... 3

Si la diversité fait partie de la personne du Père elle est aussi une donnée de base de la communauté chrétienne, du corps de Christ.

Mais si la diversité est une donnée constituante du corps de Christ, à cause du péché et de ses séquelles elle est conflictuelle jusque dans la maison du Père et cela malgré que ce Père soit plein d'amour :

- + Les 2 fils ne se parlent pas
- + Ils ne se croisent même pas
- + Le Père court de l'un à l'autre pour les mettre en contact l'un avec l'autre mais sans succès apparent...
- + L'aîné critique son Frère : « Mais quand ton fils que voilà revient, lui qui a dépensé entièrement ta fortune avec des prostituées »... pour lui son frère est étiqueté à tout jamais de fils léger, ayant vécu avec des prostituées, il restera toujours ce frère là....

2- Rien n'est parfait même si Dieu est présent, les fils sont libres, c'est eux qui devront choisir d'aimer ou de juger, de pardonner ou d'entretenir l'animosité, de choisir s'il veulent rester ou partir.

Le père apparemment n'aura pas les arguments pour retenir le fils cadet, il le laissera faire ses expériences, il lui partagera même l'héritage.

3 - Cependant ce fils sera toujours attendu, toujours accueilli, toujours embrassé, toujours pardonné, il ne perd jamais son identité.

Ce fils ne part pas avec l'argent du père mais avec son amour.

Pas question d'aller dire au Père : « Attention ne l'accueille pas aussi bien celui-là ou celle-là car alors ceux qui sont restés voudront aussi partir. Il a montré un mauvais exemple ne le reçois pas ainsi au contraire punis-le pour que ce soit un exemple pour les autres.

Dans la maison du Père on y reste non parce que l'on a peur mais parce que l'on est aimé et que l'on aime.

La maison du Père est un lieu où les gens se sentent et se savent aimés non pas pour ce qu'ils font mais pour ce qu'ils sont : des êtres uniques, d'une valeur inestimable, car voulu et aimé de Dieu. Et quand bien même ils ne correspondent plus au projet du Père, comme c'est le cas ici avec le fils prodigue (comme pour l'autre d'ailleurs) il reste malgré tout fils.

4- Le père bouge, cours et prie son fils aîné.
Le Père ne cesse d'aller vers ses fils dans leurs diversités.

Le Père ne se préoccupe pas de ses propres droits de père, il ne s'occupe pas du protocole. Pourtant selon la tradition c'est aux fils à venir vers lui, il passe au-dessus des interdits et des tabous pour serrer son fils dans ses bras, Il court dès qu'il reconnaît son fils de loin.

Cependant, malgré un père, un berger pareil, le fils cadet ne fait pas l'économie de la repentance, il reconnaît s'être trompé, seul chemin pour recevoir un vrai et plein pardon : « Père j'ai péché contre toi ». Cela va l'amener à relire sa vie, et retenir ses erreurs. Cela l'amène à la restauration totale.

Remarque : pour le père et le berger : l'amour et le pardon précèdent la repentance et non l'inverse. L'amour n'est pas donné comme récompense de la repentance. Il en sera de même dans la parabole de la brebis perdue...(qui précède cette parabole du Père qui avait 2 fils)

Quelle atmosphère y a-t-il dans la Maison-bergerie du Père ?..... 4

« Le Père sortit pour l'inviter à entrer ». Entendons-nous Dieu nous prier d'entrer dans sa grâce. Ici ce n'est pas l'homme qui prie Dieu Mais Dieu qui prie l'homme: « Mon enfants tout ce que j'ai est à toi » « Ne fallait-il pas se réjouir ? » « tu es toujours avec moi » ...

b. La porte

Après la métaphore du berger-Père, voici la métaphore de la porte. Par une porte on peut entrer, mais aussi sortir, circuler entre l'enclos et les pâturages. On n'a pas besoin de sonner pour entrer ni de demander l'autorisation pour sortir, on est chez soi.

Lorsque Jésus déclare : *Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé*, il parle d'un salut qui ne consiste pas à entrer dans une maison pour y rester enfermé, mais à être suffisamment construit intérieurement pour pouvoir entrer et sortir. La marque de la relation avec Dieu, de l'attachement, d'y être appelé par son nom : est la liberté.

L'Église du Christ (qui n'est qu'une petite partie de « La Maison de Dieu » cpd une partie qui a un rôle important à jouer, car elle matérialise la maison de Dieu), n'est pas un enclos dans lequel on est enfermé, c'est un espace protégé dans lequel on peut entrer et sortir pour découvrir de nouveaux pâturages.

- Pour la parabole de l'homme qui avait deux fils, la liberté est omniprésente comme en Jean 10 la porte est ouverte dans les 2 sens, ce n'est pas une porte de prison.

C'est un lieu où Dieu partage, donne généreusement ses biens même à celui qui va le quitter, ce n'est pas un lieu de « passe-droit » ou de mérite ni de récompense.

Dans l'église dès que nous cherchons à mettre quelqu'un en cage, ou derrière des barrières, à en faire notre prisonnier, nous n'accomplissons pas la volonté de Dieu. Attention d'aider, de suivre quelqu'un, de le visiter, de lui donner du temps, en ayant un projet sur lui. En lui mettant le grappin dessus. Ou encore parce qu'il est un « converti » potentiel !

c. La vie généreuse, abondante

Le berger qui est la porte ne veut pas nous diriger pour nous restreindre, mais nous appeler pour que nous ayons une vie qui déborde.

Le terme *abondance*, évoque le superflu, le gratuit, le généreux, c'est une image de la grâce : *nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce* (Jn 1.16).

La promesse d'une vie en abondance devient un critère pour évaluer une parole spirituelle ou une Église : Est-ce qu'elle apporte de la vie ou de l'enfermement ?

- Comment dans la parabole de « l'homme qui avait 2 fils », ce concept d'abondance est-il précisé ?

1 - Le fils cadet se souvient d'une chose importante : le pain pour tous (réponse à un besoin fondamental) même si on n'est pas fils.

« Chez mon Père il y a du pain en abondance » Quel souvenir !

Quelle atmosphère y a-t-il dans la Maison-bergerie du Père ?..... 5

Ainsi même lorsque l'on a connu la « grande » vie, un grand train de vie et les meilleurs restaurants, on se souvient avec nostalgie et regret du pain en abondance de la maison du Père.

L'église doit être le lieu où tous ceux qui y passent même peu de temps doivent garder ce souvenir du pain d'abondance, chez Jean, chapitre 10, c'est la vie en abondance. Le pain qui rassasie et l'eau qui désaltère.

Le pain c'est ce qui comble les besoins fondamentaux des humains : sécurité, reconnaissance et liberté.

2- A son aîné le Père rappelle qu'il pouvait prendre un chevreau et festoyer avec ses amis.

La maison du Père est un lieu festif, où l'on sait faire la fête, c'est une maison où l'on sait travailler sérieusement mais aussi où l'on s'autorise à prendre un chevreau et à festoyer avec ses amis sans culpabiliser.

L'église est un lieu où l'on prend et reçoit, où calculer n'est guère possible ou alors au risque de devenir aigre, agressif comme ce fils aîné qui n'a fait que travailler, mais il ne l'a pas fait par amour et générosité, il l'a fait pour être bien vu, pour montrer qu'il était mieux que son frère et jamais il n'a arrêté pour festoyer avec des amis.

Oui il te fallait prendre le chevreau et festoyer. Ce fils a eu peur de prendre.... Il a eu peur d'entrer dans la salle du festin, il a eu peur des danses et de la musique, il a eu peur de la joie et de la fête.

Conclusions :

Le philosophe Nietzsche disait en voyant les chrétiens : « je croirais en leur salut si seulement ils ressemblaient un peu plus à des gens qui ont été sauvés. »

Posons-nous la question : « A quoi ressemblerait mon église si tous ses membres étaient comme moi ? »

Nous sommes invités à entrer dans la joie du Père-berger. La joie est la preuve que ce que nous croyons et proclamons est vrai et l'absence de joie est la preuve que c'est faux.

Que l'amour et la Grâce de Dieu circulent, que la crispation cesse et la suspicion s'arrête. Il faut des chrétiens rayonnants dans des communautés ouvertes et debout.

Notre communauté ressemble-t-elle à la maison du Père ?

Et toi ressembles-tu au père ?

Dans quel domaine crois-tu que ta communauté est en manque et veux-tu toi-même t'investir ?

Amen